UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00372176 8

Mariéton, Paul
Le théatre antique d'Orange
et ses chorégies

PN
2636
O65M3

PAUL MARIÉTON

LE

THÉATRE ANTIQUE D'ORANGE

ET SES CHORÉGIES

SUIVI D'UNE
CHRONOLOGIE COMPLÈTE DES SPECTACLES
DEPUIS L'ORIGINE

— **Prix : 0 fr. 50** —

PARIS
ÉDITIONS DE *LA PROVINCE*
125, rue du Cherche-Midi, 125

1908

LE THÉATRE ANTIQUE D'ORANGE

ET SES CHORÉGIES

PAUL MARIÉTON

LE

THÉATRE ANTIQUE D'ORANGE

ET SES CHORÉGIES

SUIVI D'UNE
CHRONOLOGIE COMPLÈTE DES SPECTACLES
DEPUIS L'ORIGINE

PARIS
ÉDITIONS DE *LA PROVINCE*
125, rue du Cherche-Midi, 125

1908

APR 5 1974

PN
2636
O65M3

LE THÉATRE ANTIQUE D'ORANGE

ET SES CHORÉGIES

Le Théâtre d'Orange date du second siècle de notre ère. La colonie établie par César à *Arausio Secundanorum* et qui en fit une des cités clarissimes des Gaules, y éleva un arc de triomphe qui a subsisté, le plus pur qui soit sinon le mieux conservé, un hippodrome dont on ne voit plus que quelques substructions, et cet incomparable théâtre dont les dimensions, si disproportionnées avec l'importance de la population antique, offrent la preuve que la plupart des monuments laissés en Provence par la civilisation romaine étaient avant tout destinés à imposer aux peuples conquis une grandiloquente image de la Métropole.

Quoique adossé à une colline, à la façon des théâtres grecs, celui-ci est de pure architecture romaine. Son immense façade (37 m. de haut sur 103 de large), lourde table de bronze vétuste, presque intacte d'apparence, et dont Louis XIV aurait dit que c'était « la plus belle muraille de son royaume », a pour revers le mur de scène le plus prestigieux du monde. Le seul théâtre d'*Aspendos*, en Pamphylie, peut être rapproché du théâtre d'Orange pour la conservation.

Il est vraisemblable que les tragiques grecs et latins furent peu représentés sur la scène d'Orange, au temps d'une splendeur dont témoignent tant de colonnes, de décorations et de débris sculptés qui jonchent le sol. Quant aux spectacles qu'on y donna durant trois ou quatre siècles, ce fut d'abord la Farce atellane, sorte de comédie-parade qu'affectionnaient les Romains, puis la Pantomime, enfin des exhibitions d'acrobates, de jongleurs, voire d'animaux savants ou de fauves, dont nous voyons

les caravanes sillonner la vallée du Rhône au temps des invasions barbares.

Le Théâtre d'*Arausio* échappa donc, grâce à son exceptionnelle importance, à la destruction totale. Après avoir longtemps fait partie de l'imposante forteresse qu'était le château des princes d'Orange (rasé en 1673), il constituait une sorte de village fermé, au commencement du XIXe siècle, quand il attira la sollicitude des archéologues. L'architecte Caristie (1783-1862) consacra le meilleur de sa vie à le déblayer, à en commencer la restauration. Il en publia une monographie savante qui est un modèle. Après lui, M. Formigé a continué délicatement la consolidation du célèbre édifice. Le théâtre ainsi reconstitué, on put enfin songer à y ramener la vie. Ses proportions cyclopéennes, son invraisemblable conservation, enfin son acoustique incomparable donnèrent aux artistes l'idée des spectacles qui y attirent désormais les lettrés et le peuple.

Il faut les restituer à l'initiative des Félibres, dont le grand œuvre — du moins pour les initiés de la Cause — est la perpétuation de la vie sur une antique souche, dans un cadre classique aimanté de gloire et de légende, comme les plus fameux. La seule Provence ne possède-t-elle pas, avec le Pont du Gard, le Théâtre d'Orange, les Arènes d'Arles et de Nîmes, les « Antiques » de Saint-Rémy, dans un rayon de moins de cent kilomètres, les monuments les mieux conservés de l'antiquité?... Terre d'éducation où notre théâtre romain était destiné à l'illustre fonction de présider à la renaissance du Goût, selon les traditions de la Race (1).

*
* *

Un premier essai de résurrection de ces ruines eut lieu en 1869 par les soins de MM. Ripert et Antony Réal. On

(1) Cf. *La Terre Provençale*, par Paul Mariéton, Paris, Ollendorff, un vol. in-18 de 530 pp. 1890.

Parmi les innombrables études consacrées à la résurrection du Théâtre Antique et les innombrables théâtres de plein air, ses succédanés, il nous faut citer le volume de M. Gabriel Boissy, *La Dramaturgie d'Orange*, (in-18, éditions Bernard Grasset, Paris 1907).

y exécuta l'opéra de Méhul, *Joseph*, et une cantate, *les Triomphateurs*. Une grande artiste, trop tôt disparue, Mlle Wertheimber, qui chanta la « scène des tombeaux » du *Roméo et Juliette* de Vaccaï, inspira à Mistral quelques vers enthousiastes qui ont fixé l'éclat de cette soirée mémorable. Deux autres représentations furent données, en 1874, avec *Norma*, *le Chalet* et *Galathée*. Le succès fut moins vif et paralysa l'initiative. Douze ans plus tard seulement, on revint au Théâtre Antique, pour y représenter, cette fois, une tragédie, *l'Empereur d'Arles*, du poète avignonnais Alexis Mouzin. On la joua deux jours. Grâce à l'interprétation de M. Silvain, cette tentative réussit : succès purement régional. Encore fut-elle esthétiquement compromise par l'addition, au programme, des *Précieuses ridicules*...

— Il fallut le concours des Félibres, lors de leur première grande tournée méridionale (août 1888), pour attirer l'attention du monde entier sur le merveilleux Théâtre romain. Ils avaient eu l'idée de rehausser l'éclat de leur pèlerinage dans la Provence classique en conviant les artistes de la Comédie-Française à y représenter *Œdipe-Roi*. Mounet-Sully connut ce jour-là le plus beau triomphe peut-être de sa carrière, la première acclamation de son génie. Le lendemain, avec un moindre bonheur, on représentait *Moïse*, l'opéra de Rossini. Boudouresque y fut excellent.

L'impulsion était donnée. Le député Maurice Faure demanda au Parlement des crédits exceptionnels pour la restauration du monument. Bientôt était instituée une Commission ministérielle du Théâtre Antique d'Orange. Par ses soins et à l'occasion encore d'un Voyage méridional des Félibres et des Cigaliers, un nouveau cycle eut lieu, en présence de trois ministres et avec le concours des théâtres nationaux officiellement convoqués (août 1894). On y donna les deux tragédies de Sophocle, *Œdipe-Roi* et *Antigone*, *l'Hymne à Apollon*, retrouvé à Delphes, et la *Pallas-Athéné* de Saint-Saëns. Mounet-Sully, Mme Bartet,

l'idéale Antigone, et Mlle Bréval se partagèrent les couronnes. Chaque tragédie était précédée d'une comédie antique : *l'Ilote*, de Paul Arène et Charles Monselet, et *la Revanche d'Iris*, de M. Paul Ferrier. L'institution était désormais fondée.

Peu après, en effet (16 février 1895), la Chambre consacrait toute une séance à la reconnaissance du haut intérêt artistique et national qu'offrait le Théâtre Antique d'Orange, et, après une éloquente argumentation de MM. Ducos, Maurice Faure et Lockroy, lui accordait le supplément de crédits nécessaires à sa complète restauration.

Les 2 et 3 août 1897 et en présence du Président de la République, Félix Faure, la Comédie-Française et l'orchestre Colonne interprétèrent *les Erinnyes*, de Leconte de Lisle et Massenet, précédées d'un long prologue dialogué de Louis Gallet, *les Fêtes d'Apollon*, puis, pour la seconde fois, *Antigone*. Huit jours de commémorations poétiques encadraient ces fêtes. Leur retentissement fut universel. Mais il était survenu de grandes difficultés pratiques pour les mener à bien. A mes fonctions d'organisateur des Voyages littéraires des félibres, se joignait la chorégie du Théâtre Antique. Je n'étais parvenu à faire aboutir ces représentations que grâce à l'appui de M. Loubet, alors président du Sénat et de la Commission d'Orange. Ajoutons que les énormes frais qu'elles occasionnaient (aucun bénéfice n'en résulta cette fois, malgré une recette de plus de 80.000 fr.) leur rendaient plus que problématique tout avenir *officiel*. Tel fut, du moins, l'avis de la Commission ministérielle, qui décida d'y renoncer.

La presse déclara que ces fêtes ne recommenceraient pas. Francisque Sarcey, un enthousiaste de la première heure, estima lui-même qu'elles apportaient la désorganisation à la Comédie-Française, et il les déconseilla.

*
* *

Une « Société des Amis du Théâtre Antique d'Orange », analogue à celle des *Amis du Louvre*, fut alors proposée

par l'auteur de ces lignes, pour la reviviscence artistique du monument. Les plus illustres notabilités lui prêtèrent leur patronage, plusieurs Mécènes leur appui. Mais, en attendant sa constitution définitive — qui ne devait pas aboutir — l'initiative du chorège se chargea des prochaines représentations, comme aux temps initiaux de la résurrection du Théâtre.

Donc, les 13 et 14 août 1899, le nouveau régime fut inauguré avec une belle adaptation inédite de l'*Alkestis* d'Euripide, par M. Georges Rivollet, et *Athalie*, soutenue de la musique de Mendelssohn. La troupe était composée d'artistes de la Comédie-Francaise et de l'Odéon, Mounet-Sully, Mme Favart, Paul Mounet et Philippe Garnier à leur tête ; l'orchestre, emprunté aux théâtres d'Avignon et de Nîmes. *Alkestis* fut accueillie comme une révélation ; Paul Mounet, un Héraklès héroïque, y réalisa son plus beau rôle. La soirée d'*Athalie*, à vrai dire, fut médiocre, exception faite pour la puissante interprétation de Joad, par le même artiste. Mais l'institution s'affirmait vivante, ses principes étant désormais posés. Expliquons-nous, avant d'en venir aux suivantes représentations.

***

Il s'agit de représenter à l'avenir, et chaque année, à côté de chefs-d'œuvre consacrés, une ou plusieurs œuvres nouvelles, conformes aux traditions gréco-latines, à cet esprit classique, méditerranéen, dont tant de courants barbares écartent la Romanité depuis un siècle.

L'incomparable terre rhodanienne de Provence, riche des merveilleux monuments de la Gaule latine, et où Mistral et ses disciples ont érigé un idéal littéraire et social du plus pur atticisme, semblait prédestinée à porter le temple du renouveau classique. L'exemple d'*Œdipe-Roi*, d'*Alkestis* et plus récemment des *Phéniciennes*, les trois ouvrages dramatiques qui ont le mieux réussi à Orange, nous guide sur l'idéal à y maintenir. L'intrigue simple et l'action rapide de la Tragédie grecque touchent plus sûre-

ment l'âme de la foule que les complications psychologiques de la dramaturgie moderne. La tragédie française n'est pas de plein air : elle ne saurait qu'y perdre son accent propre. L'exemple d'*Athalie* l'a prouvé. Notre comédie nationale est plus déplacée encore dans ces vénérables ruines. *Les Précieuses* y ont paru intolérables, et malgré toute sa finesse attique, *l'Ilote* n'y a montré qu'une gracilité un peu sèche. Reste la comédie latine, avec la pantomime qu'elle implique. Nous verrons combien, pour son coup d'essai, elle a *porté* sur la scène d'*Arausio*.

Quant à la musique, la question est complexe. L'expérience des premiers opéras donnés à Orange avait prouvé que l'acoustique subtile du théâtre en rendait l'audition diffuse. Je ne l'y comprenais moi-même qu'à l'état d'*estompage*, d'illustration harmonique de la tragédie, telle une frise mélodieuse qui compléterait l'eurythmie. Les entr'actes, la musique de scène d'*Œdipe*, d'*Antigone*, des *Erinnyes* avaient laissé une impression supérieure à celle même de *Moïse*. Le lointain souvenir de *Joseph* semblait cependant préparer la place à un opéra de manière lente, du même ordre. Mais, en attendant un ouvrage adapté spécialement par Saint-Saëns à l'acoustique du théâtre, on ne jugeait toujours que par Méhul. Il s'agissait donc, alors (1900), de maintenir l'institution désormais fondée des « Représentations classiques », avec un ouvrage inédit, une tragédie déjà consacrée et un opéra classique.

Le souvenir du succès inespéré d'*Alkestis* me fut une invite à le reprendre (août 1900). L'excellence de l'ouvrage, qu'interprétait cette fois la seule Comédie-Française, apparut démontrée par ce fait que le rôle d'Admète semblait usurper, sous l'interprétation supérieure de M. Albert Lambert fils, la prépondérance dont le rôle d'Héraklès avait laissé l'impression, rétablissant ainsi l'équilibre de l'œuvre... Le Théâtre-Français l'admit dans son répertoire trois mois plus tard.

Avec le *Pseudolus* fut abordée la Comédie latine. Si l'adaptation de M. Gastambide a été diversement accueillie

par la critique, on ne peut lui refuser d'avoir donné la sensation de la bure de Plaute, et, malgré les atténuations nécessaires d'une amplification scabreuse — nécessaires pour le large public auquel elle s'adressait — d'avoir déchaîné, par la rudesse même de l'intrigue et la pantomime qu'elle appelait, le grand rire d'une foule qu'avaient laissée froide au Théâtre d'Orange les tentatives comiques antérieures. Le succès de *Pseudolus* était dû, pour une égale part, à ses excellents interprètes, notamment MM. Hirsch (*Pseudolus*) et Fenoux (*Ballion*), qui constituaient d'inoubliables évocations de la farce atellane.

Mais la soirée incomparable, celle qui rappela les grandes émotions d'*Œdipe*, en 1888, et de la première d'*Alkestis*, en 1899, et sans doute les dépassa, fut réalisée par *Iphigénie en Tauride*. Ce chef-d'œuvre de la Tragédie musicale où, plus encore que dans *Orphée*, *Armide* et *Alceste*, Glück s'est élevé au-dessus des temps. pour chanter l'hymne immortel de l'Amitié et du Sacrifice, nous apparut comme le spectacle idéal du plus prestigieux théâtre du monde. La musique de Glück s'adaptait supérieurement, mais elle seule, aux proportions du Mur sublime. L'orchestre et les chœurs (du théâtre d'Aix-les-Bains, dirigés par M. Léon Jehin) étaient bien près de la perfection ; Oreste, Pylade et Thoas (MM. Ghasne, Cossira et Dufrane) satisfirent les plus exigeants dilettantes, ceux mêmes d'Allemagne, que le Congrès international de la Presse avait attirés nombreux à cette apothéose de Glück sur la scène d'Orange. Quant à la principale interprète, Mlle Hatto, de l'Opéra, une acclamation unanime salua en elle l'Iphigénie rêvée. Le style et le sentiment incomparables de cette jeune fille, le charme aisé et pur de sa voix de mystère, non moins que l'indicible beauté plastique d'attitudes dont la verve multipliait la variété, dans l'eurythmie la plus pudiquement classique, ont donné, ce soir-là, aux dix mille spectateurs assemblés au Théâtre d'Orange, une illusion de l'apparition même

de la divine Hellas, éternellement renaissante des ruines (1).

*
* *

En 1901, la Commission ministérielle d'Orange se croyait engagée à monter, avec le concours officiel et complet de l'Opéra, les *Barbares*, grand ouvrage inédit de Saint-Saëns, écrit en vue du Théâtre Antique. Elle ne me renouvela donc pas sa « délégation » (?) pour les représentations que j'avais annoncées de l'*Iphigénie* racinienne, inédite, de M. Jean Moréas et d'une tragédie classique. Un des membres de la Commission, M. Formentin, avait offert son concours pour mettre les *Barbares* à la scène d'Orange. Il dut renoncer en dernière heure à l'entreprise.

— En août 1902, nos Représentations classiques reprirent triomphalement avec *Œdipe-Roi* et la création des *Phéniciennes*, nouvelle tragédie adaptée d'Euripide par M. Georges Rivollet, l'auteur d'*Alkestis*, et couronnée d'un succès encore plus grand. Nul ouvrage ne parut mieux adapté au cadre d'Orange, que ces *Phéniciennes* particulièrement accessibles au public moderne par la variété scénique d'un drame poignant que n'alourdit pas le poids monotone de la Fatalité. A côté des deux Mounet, Mme S.-Weber y réalisa une Antigone incomparablement vibrante et résignée, son plus beau rôle peut-être. D'inoubliables acclamations la saluèrent quand, bacchante de la mort, elle ramena les cadavres des fils d'Œdipe et de Jocaste (2).

Les Phéniciennes devaient entrer l'année suivante au répertoire du Théâtre-Français.

La ville d'Orange, revendiquant ses droits exclusifs à disposer du Théâtre Antique, — un public lui étant créé,

(1) L'étude qu'on vient de lire a paru dans *Le Théâtre* (octobre 1900). Nous la complétons brièvement.

(2) Ces fêtes avaient été précédées (15 et 16 juin 1902) de deux soirées lyriques populaires organisées par M. Fayot, à l'occasion du concours musical d'Orange, comprenant *Hérodiade* et *Samson et Dalila*. Le succès artistique en resta discuté.

— le concédait directement désormais aux organisateurs qu'elle jugeait dignes de la Chorégie.

Ce furent les grandes Dionysies de notre Acropole rhodanienne, temple désormais consacré de la Rénovation tragique.

Depuis 1905, une association s'est établie entre M. Antony Réal, organisateur d'une représentation de l'*Iphigénie* de M. Jean Moréas, fils d'un des initiateurs des spectacles d'Orange, et le signataire de ces lignes. Parmi les œuvres inédites que nous avons données sous ce dernier régime, je tiens à honneur de citer l'*Œdipe et le Sphinx* de M. Péladan, l'*Hécube* de M. Lionel des Rieux et l'*Hélène* de M. Roger Dumas, trois œuvres supérieures, justement acclamées. On trouvera le détail du reste, depuis 1903, dans la chronologie qu'on va lire des spectacles du Théâtre Antique.

Nous n'avons prétendu ici qu'à un bref exposé de sa résurrection laborieuse, pour éclairer les ressorts et les intentions d'un effort qu'on appréciera.

PAUL MARIÉTON.

ORDRE CHRONOLOGIQUE DES CHORÉGIES AU THÉATRE ANTIQUE D'ORANGE (1)

I

21 août 1869

Organisateurs : MM. Félix Ripert et Antony Réal.
Joseph, de Méhul, drame lyrique en 3 actes.
« Les Tombeaux », de *Roméo et Juliette*, de Vaccaï.
Les Triomphateurs, cantate d'Antony Réal, musique de G.-F. Imbert.

Ouvrages interprétés par Mmes Wertheimber, de l'Opéra, Vincent Doricy, Auger; MM. Genevois, Bataille, etc.

II

23 et 24 août 1874

23 août : **Norma**, opéra en 4 actes, de Bellini.
24 août : **Le Chalet**, opéra-comique en 1 acte, d'Adolphe Adam.
— **Galathée**, opéra-comique en 3 actes, de Victor Massé.

Ouvrages interprétés par MM. Michot, Labat, Bonnesseur ; Mmes de Taisy, Labat, etc., de l'Opéra et de l'Opéra-Comique.

III

28 et 29 août 1886

Organisateurs : MM. Auguste Palun et Henri Yvaren.
L'Empereur d'Arles, tragédie en 5 actes de M. Alexis Mouzin.
Les Précieuses ridicules, comédie de Molière.

(1) Après l'explication qui précède de l'instauration des Chorégies, nous avons cru devoir donner ici la chronologie des spectacles d'Orange. Le lecteur saura faire le départ des « Représentations classiques » et des autres.

Ouvrages interprétés par MM. Silvain, Rosambeau, Teyssère ; Mmes Léa Caristie-Martel, Monclair, etc., M. Coquelin cadet, etc.

IV

11 et 12 août 1888

Sur l'initiative du Félibrige et de la Cigale (Délégué : M. Paul Mariéton);

Avec le concours de la Comédie-Française et de l'Opéra.

11 août : **Œdipe-Roi,** tragédie en 5 actes, de Sophocle, traduite par Jules Lacroix.

12 août : **Moïse,** opéra en 5 actes, de Rossini.

Ouvrages interprétés par MM. Mounet-Sully, Laroche, Martel, Albert Lambert fils, Paul Mounet ; Mmes Lloyd, Hadamard et Lainé.

MM. Boudouresque, de l'Opéra, Vergnié, Chauvreau, Mme Leroux, etc., et l'orchestre du Grand-Théâtre de Lyon, dirigé par M. Luigini.

V

11 et 12 août 1894

Sur l'initiative du Félibrige et de la Cigale (Délégué : M. Paul Mariéton);

Avec le concours de la Comédie-Française ;

Sous la présidence des Ministres Barthou, Guérin et Georges Leygues.

11 août : **Œdipe-Roi,** de Sophocle, précédé de

L'Ilote, comédie antique, en vers, de Paul Arène et Monselet.

Pallas-Athéné, hymne inédit de Saint-Saëns.

12 août : **Antigone,** tragédie en 4 actes, de Sophocle, traduite par MM. Paul Meurice et Vacquerie, précédée de

La Revanche d'Iris, comédie antique, 1 acte en vers, de M. Paul Ferrier.

L'Hymne à Apollon (retrouvé à Delphes), avec prologue de M. Th. Reinach.

Ouvrages interprétés par MM. Mounet-Sully, Silvain, Boucher, Baillet, Paul Mounet, Laugier, Martel, Villain, Berr, Leitner; Mmes Bartet, Lerou, Bertiny, Hadamard ;

Mlle Bréval, de l'Opéra, Mme Coste, et l'orchestre du Théâtre-Français, dirigé par M. Laurent-Léon.

VI

2 et 3 août 1897

Sur l'initiative du Félibrige et de la Cigale (Délégué : M. Paul Mariéton) ;

Sous la présidence de M. Félix Faure, président de la République ;

Avec le concours de la Comédie-Française.

2 août : **Les Erinnyes,** tragédie antique en 3 actes de Leconte de Lisle, avec la partition de Massenet, précédées de

Les Fêtes d'Apollon, prologue dialogué de Louis Gallet.

3 août : **Antigone,** tragédie de Sophocle.

Ouvrages interprétés par MM. Mounet-Sully, Silvain, Leloir, Paul Mounet, Villain, Fenoux, Hamel, Leitner, etc. Mmes Bartet, Reichenberg, Baretta, Dudlay, Lerou, Moreno, Lara, Bertiny, Wanda de Boncza, etc.

Et l'orchestre de M. Edouard Colonne.

VII

13 et 14 août 1899

Chorégie de M. Paul Mariéton ;

Avec le concours de la Comédie-Française.

13 août : **Alkestis,** tragédie inédite en 4 actes, de M. Georges Rivollet, d'après Euripide, précédée de

Au Théâtre Antique, prologue d'Henri de Bornier, et suivie des

Stances de Sapho, de Gounod ;

La Coupo santo, de Mistral, hymne provençal avec chœurs.

14 août : **Athalie,** de Racine, avec musique et chœurs de Mendelssohn, précédée de

Hymne à Pallas-Athéné, de Saint-Saëns.

Ouvrages interprétés par MM. Mounet-Sully, Paul Mounet, Philippe Garnier, Rebel, Duparc, Roussel, Gangloff, Thierry, Perrin, etc. Mmes Favart, A. Garnier, Maïa, Pannetier, Besson, Naska, etc.

Mme Lina Pacary, de l'Opéra, M. Isnardon et Mme Nina Pack, de l'Opéra-Comique.

Et l'orchestre, dirigé par M. Vieillot, directeur du Conservatoire d'Avignon.

VIII

11 et 12 août 1900

Chorégie de M. Paul Mariéton ;

Avec le concours de la Comédie-Française et de l'Opéra.

11 août : **Pseudolus,** comédie en 3 actes, de Plaute, adaptation inédite, en vers, de M. Jules Gastambide.

Alkestis, tragédie de M. G. Rivollet, d'après Euripide.

Selection orchestrale de *Salambô, Déjanire* et *Phèdre*.

12 août : **Iphigénie en Tauride,** opéra en 4 actes, de Gluck.

Ouvrages interprétés par MM. Albert Lambert fils, Paul Mounet, Villain, Fenoux, Hirsch, Duparc, Vargas, Garry, Gangloff, etc.; Mmes Wanda de Boncza, Davennes, Maïa, etc.

MM. Cossira, Ghasne, Dufrane, etc ; Mmes Jeanne Hatto, Jenny Passama, Ballia, Deschamps, etc.

Et l'orchestre et les chœurs d'Aix-les-Bains, dirigés par M. Léon Jehin.

IX

15 et 16 juin 1902

Organisateur : M. Fayot.

15 juin : **Hérodiade,** opéra en 4 actes, de Massenet.

16 juin : **Samson et Dalila,** opéra en 3 actes, de Saint-Saëns.
Phryné, ballet de M. Louis Ganne.

Ouvrages interprétés par MM. Bucognani, Dangès, Sylvestre, etc.; Mmes Soyer, Lina Pacary, Cahuzac et Hendricks.

Et un orchestre dirigé par M. Coste.

X

9 et 10 août 1902

Chorégie de M. Paul Mariéton ;

Avec le concours de la Comédie-Française.

9 août : **Œdipe-Roi,** tragédie de Sophocle.

10 août : **Les Phéniciennes,** tragédie inédite en 4 actes de M. Georges Rivollet, d'après Euripide.

Ouvrages interprétés par MM. Mounet-Sully, Paul Mounet, Albert Lambert fils, Fenoux, Gorde, Duparc, Gervais, Thierry, Talrick, etc.; Mmes Segond-Weber, Jeanne Delvair, Lucie Brille, de Pouzols, Besson, etc.

Et un orchestre dirigé par M. Laurent-Léon, de la Comédie-Française.

XI

11, 12 et 13 juillet 1903

Chorégie de Mme Caristie-Martel ;

Avec le concours de l'Opéra-Comique, de Mme Sarah Bernhardt et de sa compagnie.

11 juillet : **Orphée,** opéra en 4 actes, de Gluck.

12 juillet : **Phèdre,** tragédie en 5 actes, de Racine, musique de Massenet.

13 juillet : **La Légende du cœur,** drame inédit en 5 actes, de M. Jean Aicard.

Ouvrages interprétés par Mmes Gerville-Réache, Mastio, Eyreams, Luparia ;

Mme Sarah Bernhardt, MM. de Max, Decœur, Céalis, Deneubourg, Rebel, Krauss, de Nuovina, etc.; Mmes Blanche Dufrêne, Dolley, Seylor et de Nys.

Et un orchestee dirigé par M. Busser, de l'Opéra-Comique.

XII

1 et 2 août 1903

Chorégie de M. Paul Mariéton ;

Avec le concours de la Comédie-Française.

1er août : **Œdipe et le Sphinx,** tragédie inédite en 3 actes de M. Joséphin Péladan, précédée du *Dithyrambe*, restitué par le même.

Les Phéniciennes, tragédie de M. G. Rivollet, d'après Euripide.

2 août : **Horace,** tragédie en 5 actes, de Corneille.

Récital de Haydn et de Chansons populaires du Midi, par Mmes Emma Calvé et Maria Gay (1).

Ouvrages interprétés par MM. Mounet-Sully, Albert Lambert fils, Paul Mounet, Jacques Fenoux, Duparc, etc. ; Mmes Segond-Weber, Moreno, Delvair, Lucie Brille, Ventura, de Pouzols, Maria Gay, etc.

Et un orchestre dirigé par M. Laurent-Léon, de la Comédie-Française.

XIII

23 et 24 août 1903

Chorégie de MM. Antony Réal et Jean Boissier ;

Avec le concours de la Comédie-Française.

23 août : **Citharis,** drame antique en 4 actes, de M. Alexis Mouzin.

Britannicus, tragédie de Racine (2).

(1) Mme Calvé, souffrante, ne put prêter son concours.

(2) En raison du mauvais temps, la représentation de *Britannicus* n'eut pas lieu.

24 août : **Cléanthis et Strabon,** comédie antique de Regnard.
Iphigénie, tragédie inédite en 5 actes, de M. Jean Moréas.

Ouvrages interprétés par MM. Silvain, Albert Lambert fils, Duparc, Palau, Gorde, Castelli, Boyer, etc.; Mmes Tessandier, Silvain, Eugénie Nau, Madeleine Roch, B. Belval, etc.

XIV

30, 31 juillet, 1er août 1904

Chorégie de Mme Caristie-Martel ;
Avec le concours de la Comédie-Française.
30 juillet : **Hippolyte couronné,** drame antique inédit en 4 actes, de M. Jules Bois.
31 juillet : **Cinthia,** drame antique en 4 actes, de M. Louis Meunier.
1er août : **Dionysos,** tragédie inédite en 3 actes et un prologue de M. Joachim Gasquet.

Ouvrages interprétés par MM. Albert Lambert fils, Philippe Garnier, Dorival, Gorde, Saillard, Mmes Moreno, S.-Weber, Delvair, Madeleine Roch, Odette de Fehl, Lucie Brille, Archaimbaud, Blanche Barat, etc.

XV

14 et 15 août 1904

Organisateurs : MM. Hertz et Antony Réal ;
Avec le concours de M. Constant Coquelin et de sa Compagnie.
14 août : **Amphitryon,** comédie en 3 actes, de Molière.
Andromaque, tragédie en 5 actes, de Racine.
15 août : **L'Arlésienne,** drame en 3 actes et 5 tableaux, d'Alphonse Daudet, avec la partition de Bizet.
Hymne à Minerve, poème de M. Alexis Mouzin.
La Muse d'Orange, poème de M. Elzéard Rougier.

Ouvrages interprétés par MM. Coquelin aîné, de Max, Jean Coquelin, Dorival, Monteux, Duparc, etc. ; Mmes Moreno, Cora Laparcerie, Ventura, Bouchetal, Rosni-Derys, etc.
Et l'orchestre de M. Edouard Colonne.

XVI

5, 6 et 7 août 1905

Chorégie de Mme la comtesse Greffülhe, organisée par M. Raoul Gunsbourg ;

Avec le concours de la Comédie-Française et de l'Opéra.

5 août : **Les Troyens,** opéra en 4 actes, de Berlioz.

6 août : **Mefistofele,** opéra en 5 actes, de Boïto.

7 août : **Jules-César,** drame en 5 actes, de Shakespeare, traduction de François-Victor Hugo.

Œdipe-Roi, de Sophocle (actes 4 et 5).

Ouvrages interprétés par MM. Chaliapine, Rousselière, Plamondon, Acerbi-Bassi, Borie ; Mmes Félia Litvinne, Lina Cavalieri, Girerd, etc.

MM. Mounet-Sully, Silvain, Albert Lambert fils, Paul Mounet, Philippe Garnier, etc. ; Mmes L. Silvain, Maille, Delvair, etc.

Et l'orchestre de M. Edouard Colonne.

XVII

5, 6 et 7 août 1906

Chorégie de MM. Paul Mariéton et Antony Réal ;

Avec le concours de la Comédie-Française.

5 août : **Hécube**, tragédie inédite en 4 actes, de M. Lionel des Rieux.

Polyeucte, tragédie en 5 actes, de Corneille.

6 août : **Polyphème**, drame antique en 2 actes, d'Albert Samain.

Horace, tragédie en 5 actes, de Corneille.

7 août : **Les Funérailles d'Homère,** drame antique inédit, de M. Elzéard Rougier.

Sapho désespérée, drame antique inédit en 2 actes, de Mme Lucie Delarue-Mardrus.

Ode à la Provence, de Mme de Ferry.

Ouvrages interprétés par MM. Mounet-Sully, Silvain, Albert Lambert fils, Fenoux, Ravet, Gorde, Duparc, Saillard, Garrigues, etc. ; Mmes Dudlay, Delvair, Lara, Madeleine Roch, Berthe Bovy, Paz Ferrer, Blanche Barat, Mancini, Norma, etc.

Et l'orchestre de M. Laurent-Léon, de la Comédie-Française.

XVIII

3, 4 et 5 août 1907

Chorégie de MM. Paul Mariéton et Antony Réal ;

Avec le concours de la Comédie-Française.

3 août : **Endymion**, comédie antique en 1 acte, de M. Achille Richard.

Les Erinnyes, tragédie antique en 2 parties et 5 tableaux, de Leconte de Lisle, avec la partition de Massenet.

4 août : **Britannicus**, tragédie en 5 actes, de Racine.

La IXe Symphonie, avec chœurs, de Beethoven.

5 août : **Hypatie d'Athènes**, drame antique en 2 actes, de M. Paul Barlatier.

Hélène, tragédie inédite en 3 parties et un prologue, de M. Roger Dumas.

Ode triomphale, de M. Pierre Vierge.

Ouvrages interprétés par MM. Albert Lambert fils, Philippe Garnier, Dorival, Segond, Gorde, Bacquié, Henry-Perrin, Thierry, Leroy, Telegen, etc. ; Mmes S.-Weber, Delvair, Berthe Bovy, Tessandier, Barjac, Ludger, Paz Ferrer, Neith Blanc, Pannetier, Nerick, Suzanne Bernard, etc.

MM. Boulo et Monys, Mmes de la Rouvière et de la Mare.

Et l'orchestre des Grands Concerts de Lyon, dirigé par M. Witkowski.

XIX

8, 9 et 10 août 1908

Chorégie de MM. Paul Mariéton et Antony Réal ;

Avec le concours de la Comédie-Française.

8 août : **Iphigénie**, tragédie en 5 actes, de Racine.

Les **Danses grecques** d'*Alceste* et d'*Orphée*, de Gluck.

Le Cyclope, drame satirique d'Euripide, adaptation inédite en 1 acte et en vers de M. Léon Riffard.

La *Coupo Santo*, hymne provençal de Mistral, avec chœur.

9 août : **Médée**, tragédie en 3 actes, de M. Catulle Mendès, avec la partition de M. Vincent d'Indy.

Le Roi Midas, comédie antique inédite en 4 actes et en vers, de MM. André Avèze et Paul Souchon.

10 août : **Les Burgraves**, drame en 5 actes de Victor Hugo, suivi de la cérémonie du *Couronnement* du poète.

Ouvrages interprétés par MM. Mounet-Sully, Albert Lambert fils, Paul Mounet, Fenoux, Barral, Joubé, Duparc, René Alexandre, Dorival, Henry-Perrin, Teste, Marc Gérard, etc. ; Mmes S.-Weber, Tessandier, Madeleine Roch, J. Provost, Delphine Renot, Schmidt, Neith Blanc, Lyrisse, Yvonne Ducos, etc.

Mlles Stascia Napierkowska, Mary, Roger, Katz, Poupin, Teyssère, etc., de l'Opéra et de l'Opéra-Comique, sous la direction de Mme Bernay, professeur de danse à l'Académie Nationale de Musique.

Et l'orchestre des Concerts classiques de Marseille, dirigé par M. Gabriel-Marie.

On a réclamé, maintes fois, des spectacles de jour au Théâtre d'Orange, analogues à ceux des Arènes de Béziers, cet Oberammergau païen. Ayant observé que des représentations données au coucher du soleil, dans la saison propice, ne pourraient dépasser une heure et demie au Théâtre Antique, nous y avons généralement renoncé (1). Notre système d'éclairage ajoute une valeur mystérieuse au Mur prodigieux, accentuant même l'expression de vie communiquée par le plein-air aux draperies des acteurs et aux verdures de la vaste scène.

— Nous ne terminerons pas sans associer aux succès de nos efforts dans l'institution des Chorégies, les noms des trois maires d'Orange qui y ont présidé, MM. Capty, Monier et Lacour et celui de M. Jules Claretie, l'éminent administrateur de la Comédie-Française, qui si obligeamment nous facilita notre tâche.

Parmi les délégués du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts à nos Chorégies, nous avons plaisir à saluer ici MM. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat, Adrien Bernheim, Lintilhac, Albert Tournier, J. d'Estournelles de Constant, Deluns-Montaud.

Nous témoignerons enfin une particulière gratitude à M. Baduel, notre auxiliaire dans l'organisation, dont M. Larroumet a écrit que « la mise en scène de ces spectacles lui faisait le plus grand honneur », et à nos distingués secrétaires généraux, MM. Jacques Crepet et Gabriel Boissy.

P. M.

---

(1) Exceptons les spectacles des 23 et 24 août 1903 et celui du 7 août 1906.

Imprimerie L. Duc et Cie, 125, rue du Cherche-Midi, Paris.

5/74

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PN 2636 065M3
Mariéton, Paul
Le théatre antique d'Orang
et ses chorégies